

LES MONDES UNIVERSITAIRES

REVUE FANTASTIQUE ET FANTAISISTE

La semaine qui vient de mourir, qui est morte, hier, survivra dans nos mémoires sous le symbole d'un Janus à deux visages: l'un aura la mine gaie, enjouée, spirituelle, charmante; l'autre aura le teint blême, la face ensanglantée, la mine contrite et repentante. C'est-à-dire que l'un de ces deux visages nous rappellera la folie des jours gras qui ont pris fin durant les derniers sept jours; l'autre, nous représentera l'austérité et la sévérité du carême qui en était à ses débuts mercredi.

Les E. E. M. ont ouvert à vrai dire, le Carnaval chez ces messieurs de l'Université, lorsqu'ils ont ENTERRE, vendredi dernier avec toute la pompe et le cérémonial nécessaire, la "vie de garçon" de Mandeville.

Ah! ce fut une fête follement triste et tristement gaie, je vous l'assure!

Avec des sanglots dans la voix, Marin fit l'éloge du "défunt", sur le rythme lent et solennel de la "Marche funèbre" de Chopin, que Lamoureux jouait avec âme et conviction sur un piano aux notes plaintives... et à pleurer; tandis que Coaillier, tout à sa douleur, les cheveux droits comme des quilles -- plus que jamais -- versait des larmes de regret dans le chapeau de son voisin.

La jeune victime, pâle d'émotion, avant de monter sur le bûcher de l'Hyménée, vint dire quelques paroles de consolation à ceux qui pleuraient son départ.

"Dies irae, dies illa!" répétèrent en chœur tous les assistants, lorsqu'il eut terminé son discours.

Le chaste jeune homme d'hier, le jeune époux d'aujourd'hui, gardera un immortel souvenir, de cette fête tout à fait intime, -- follement triste et tristement gaie.

Dès jeudi dernier, à 8 heures, l'honorable juge Mathieu a recommencé ses CAUSERIES sur le Code Civil.

FANTASIO.

—o—

LE MONDE ÉTUDIANT

LES CONFÉRENCES LAVAL ET LES CONFÉRENCES PASTEUR

Il est facile de remarquer, même pour le moins observateur des carabins, la marche sensible des progrès réalisés, dans l'organisation de notre vie universitaire.

Depuis deux ans, l'A. G. E. L., a surmonté tous les obstacles dont ses adversaires l'avaient entourée, adversaires parfois mesquins, mais sincères le plus souvent. Sortie enfin du monde des possibles, l'Association s'est mise à travailler ferme à l'organisation des jeux; c'est là un commencement de l'œuvre moralisatrice chez les étudiants. Une "MAISON", conforme à nos exigences, voilà quel sera l'heureux résultat des travaux de l'Association.

C'est déjà un bel acquis, mais il reste à compléter, à former un tout logique. C'est pourquoi, le cercle LAVAL et le cercle PASTEUR ont pris l'initiative de procurer, à tous les étudiants, une série de conférences sur les grandes questions qui traitent de notre avenir national.

De même que l'A. G. E. L., nous avons nous aussi nos adversaires, que l'indifférence ou qu'un sens très pratique de la vie éloigne de nous; d'autres existent encore, beaucoup plus nombreux, mais hélas si sots qu'ils ne peuvent être sujets à critique; on peut les reconnaître aux gros jeux de mots qu'ils se permettent sur les réunions de nos cercles. Mais rien n'empêchera les choses d'aller à bonne fin; nous travaillons en effet pour la bonne cause, pour la cause commune, et sûrs des sympathies générales, nous marchons avec confiance, le cœur rempli d'un idéal dont plusieurs jeunes fronts ont déjà su rougir. D'où soufflent donc ces vents tièdes? L'arivisme! voilà le mal qu'on vous a déjà indiqué et qui abaisse tant la valeur morale de nos étudiants. Lisons de nouveau cet article de Jacques Hermit, si bien écrit et si vrai. Nous félicitons J. Hermit de tout cœur, un étudiant de Laval ne pouvait mieux écrire.

Malgré tout, on semble reconnaître son mal, ce qui dispose mieux les étudiants à s'intéresser aux questions vitales de notre race et à ne pas se détourner entièrement de ce qui est grand et beau. Ainsi en fondant l'Œuvre des Conférences nous ne pouvions mieux rencontrer leur sympathie; ce qui fait que cette indifférence dont nous nous plaignons n'est plus qu'un pauvre petit poisson à qui, désormais, personne ne prêtera vie.

Parmi ces conférences, il y a celles données en comité privé, où seuls les étudiants sont admis, puis les conférences publiques, enfin les grandes séances publiques qui auront lieu deux fois l'an, et auxquelles nous aurons l'avantage d'entendre nos principaux hommes d'État canadiens-français.

L'Œuvre des Conférences repose sur des bases solides, et les résultats obtenus jusqu'ici sont des plus satisfaisants. Jusqu'à maintenant nous n'avons eu que des conférences en comité privé. A la dernière réunion M. A. P. Frigon traita le sujet du Canal de la Baie Georgienne avec une connaissance des plus approfondies. Il nous a bien démontré que comme question économique nationale, la présente question est peut-être la plus importante; la nécessité de cette entreprise, dont dépend notre avenir économique, s'impose, ce sera peut-être à nous, futurs dirigeants de la société, de mettre à exécution ce fameux projet, si nos politiciens actuels font encore durer leurs hésitations, malgré qu'ils soient convaincus que la route la plus naturelle de l'Est à l'Ouest doit être aujourd'hui la route d'hier, celle que Champlain a suivie pour se rendre au pays des Hurons.

A la prochaine réunion, M. Alfred Labelle, E.E.D., fils du lieutenant-colonel Labelle, donnera une conférence sur la bataille de Châteauguay; on sait fort bien tout le bruit qu'on a fait courir autour de ce fait historique. M. Labelle, qui s'est spécialisé dans les faits historiques, ne manquera pas de nous intéresser. Nous invitons tous les étudiants à venir entendre un des leurs, cette leçon d'histoire leur profitera et sera des plus intéressantes.

Nous souhaitons la bienvenue à tous les étudiants. Mardi dernier, le 17, nous nous étions réunis au nombre de vingt-cinq; soyons cinquante à la prochaine séance. Les étudiants trouveront au cercle LAVAL et PASTEUR, un accueil des plus chaleureux en même temps qu'ils auront le plaisir d'entendre nos meilleurs conférenciers canadiens-français.

Bienvenue à tous!

André LAFEBRIERE,

Du Cercle Laval.

N.-B.--Ont répondu à notre invitation, MM. Édouard Montpetit, Antonio Perrault, Rév. P. Loiseau, Arthur Saint-Pierre, A. P. Frigon. On chuchote pour la séance publique les noms de deux de nos grands hommes d'État canadiens-français.

A. L.

—o—

LE MONDE FÉMININ

Ce 21 février 1911.

Il n'y a pas un mois encore, j'ai lu entre les lignes d'une chronique universitaire que la femme, dans une déception, est souvent victime de sa naïveté et non pas de l'inconstance de l'homme.

Gentiment allongé dans une bergère, j'ai souri parce que j'ai appris par ricochet que le cœur ne se donne pas à jamais pour une phrase boursofflée ou pour un geste galant... coups de foudre exceptés.

C'est certain que nous n'aimons pas de la même façon; mais ne vous méprenez pas sur nos blessures. Il y a de ces gentils-hommes qui font le métier d'élever très haut les âmes toutes fraîches, de leur briser les ailes quand elles sont loin du nid et de les laisser, comme on dit chez nous, "toutes fines seules" quand dans une flamme de joie qui se moque bien de la grammaire, elles ont répondu à l'éternelle question "Je vous aime un p'tit peu... pas mal!"

Ce doit être chic pour un homme de pouvoir marcher sur des ruines et de se tailler du bonheur à même le malheur d'une enfant...

C'est si peu de chose un petit bout de femme qui "espère" en vain votre sourire au coin d'une rue et qui jette sa bourse à un gamin parce que avec son parfum de cigarette il a évoqué des jours meilleurs à vos yeux toujours chers.

La vie se chargera bien de ramoner ce pauvre cœur en cendres, c'est vrai!

Mais si dans toutes choses vous étiez ce qu'on appelle un homme d'honneur et non pas un fantoche qui tourne au vent de tous ses caprices sans savoir ce que c'est qu'une parole donnée, si vous étiez fidèle aux riens de la vie, vous ne seriez pas infidèle aux grands devoirs.

Et il n'y aurait peut-être pas autant de petites femmes qui pleurent non pas pour la galerie mais qui souffrent de porter un cœur qui grelotte et qui cherche un peu de chaleur au grand soleil de l'amitié.

"JANRHEVE".

—o—

REPOSE

A Albert.

"C'est vrai! j'étais venue avec le geste timide d'une petite pensionnaire -- mon catéchisme sous le bras -- vous affirmer que les hommes ne sont pas des anges.

Vous m'avez appelée "violente" parce que--avec un zèle un peu outré-- je vous découvrais un coin de mon cœur tout flambant neuf. Dieu vous pardonne!

S'il y a une petite "Payse" toujours à l'affût, il y a également un grand Code qui jase parfois: votre vengeance -- "d'autant plus terrible qu'elle a tardé à venir", savez-vous qu'aujourd'hui elle est périmée? Ma mémoire peut vous délivrer un certificat que le dernier errement produit date de près de deux ans...

Mais je ne serais pas moi-même si je ne passais pas outre mes droits pour assouvir ma curiosité. Puis la femme, si elle aime à conquérir, rêve par-dessus tout d'être conquise. Allez-y de toute votre juste colère contre cette paysanne qui par suite de circonstances incontrôlables -- a gardé le dessus, à moins que vous ne hissiez le drapeau blanc.

C'est peut-être parce que je suis encore plus vieux jeu qu'un archaïsme que je doute du jeune homme d'aujourd'hui, comme c'est sûrement par un fanatisme de clocher que je vante toutes les femmes.

Dans ces deux années en tête à tête avec la vie, lors même j'aurais entendu quelque bruissement d'ailes, dame! je ne puis toujours bien pas vous l'avouer et d'ailleurs je ne me plais pas assez aux généralisations pour proclamer comme un édit que tous les hommes sont des anges.

Gardez minute de tout ceci par devant Vous, Notaire, mais souvenez-vous que les paysans du Nord pour être bien loin des autres habitants de la terre n'en sont pas moins bien près de la lumière... tout près.

"PAYSE".

—o—

LE MONDE SPORTIF

LAVAL BAT HOCHELAGA

La fameuse partie Hochelega-Laval est maintenant dans le domaine du passé, et ses 2,000 spectateurs en majorité sympathiques aux Lavallois en garderont longtemps le souvenir. En effet, les amateurs de hockey furent enthousiasmés de l'exhibition qui leur fut donnée, et ceux de jolis minois en eurent bien plus que pour leur argent; car les carabins avaient amené leurs petites amies, et ils passent pour avoir bon œil en la matière... Toutes les loges étaient brillamment décorées de ces jolies "créatures", ce qui donnait un aspect plus gai et plus jeune...

A huit heures et demie, l'Hochelega fait son apparition sur la glace; il est reçu avec enthousiasme par ses partisans. Quelques instants après, les "Blancs-Noirs" surgissent, alors une ovation les accueille; fanions aux couleurs universitaires; "bêret" bans, acclamations, accords et désaccords de fanfare, bruits de cannes qui se cassent, etc... Laval se devait donc de gagner; comment en aurait-il pu être autrement puisque la gent féminine était avec nous et pour nous... Dès la mise au jeu de la rondelle, Laval s'en empare et fonce sur les

Hochelega; cette attaque est bloquée. Laval se montre très agressif, revient sans cesse à la charge. Lajoie, O'Sullivan lancent maintes fois sur Giroux sans succès. La joute est des plus rapides; cette allure endiablée se maintiendra-t-elle? Laval a l'avantage du jeu depuis le commencement et tous étaient convaincus qu'ils complèteraient le 1er point de la soirée, mais Pontbriand, étoile des Hochelega en avait décidé autrement et après onze minutes de jeu, déjà un notre défense et logea la rondelle dans les buts de Ti-Jean. Laval ne se décourage pas; il attaque avec plus d'ensemble, et fait plus de combinaisons. A chaque moment, il vient près de "score", mais Giroux qui joue une partie phénoménale, la partie de sa vie, réduit à néant tous les efforts de nos amis. Pontbriand revient dans nos buts et compte le 2me point.

Hochelega, 2; Laval, 0.

La 2ème période vit les deux clubs se faire la lutte à avantages presque égaux; mais on voyait que Laval un peu dérouté par le jeu du Hochelega, au commencement, s'améliorait sensiblement. On jouait un jeu plus effectif et tout faisait prévoir qu'un revirement était possible.

Norton compta le seul point de cette période en faisant une belle course d'un bout à l'autre de la patinoire.

Hochelega, 3; Laval, 0.

La dernière période commença à une allure vertigineuse, mais cette fois, c'était au tour des étudiants. Jos. Labrecque intercepte une passe dangereuse, fait une course sensationnelle déjoue toutes les défenses et se trouve face à face avec Giroux. Il lance fort et compte le 1er point pour Laval, au milieu d'un enthousiasme indescriptible. Les étudiants assiègent avec furie les filets, lancent souvent, Lajoie, Léon, de son petit nom, enregistré le 2ème point pour Laval après quatre minutes de jeu. La foule délire; quelque chose de grand va se passer... Deux points en quatre minutes, quel exploit!!

Mais ce n'est rien pour des étudiants.

Une minute plus tard, Lajoie compte de nouveau pour nous.

Les spectateurs ne se contiennent plus. Les bans, les acclamations encouragent les Lavallois; trois à trois, et il reste encore 15 minutes de jeu. Les paris se font; et les partisans des "gars" du bout sont plus prudents.

Pendant dix minutes la joute est des plus passionnantes; à tour de rôle, les buts sont mis en danger. Giroux est toujours aux aguets. Mais Ti-Jean aussi. Rien ne compte le tourmenter, ni les shoots de Pontbriand, ni les "rush" des Hochelega. A trois reprises, il se trouve seul avec un et deux Hochelega, et il bloque galamment tous les coups dangereux. Aussi, lui dit-on, beaucoup de chandelles pour le jeu brillant de la dernière période. Il éclipse Giroux, ce qui n'est pas peu dire...

O'Sullivan, après dix minutes de jeu, donne la victoire à son club en comptant le quatrième point.

Hochelega, 3; Laval, 4.

Hochelega lutte avec acharnement. Laval de son côté veut augmenter son "score". Mais la cloche (c'en était une) vient annoncer la fin de cette joute homérique. La foule envahit la glace, se jette sur les joueurs, les porte en triomphe au milieu de clamours assourdissants. Jamais enthousiasme si grand ne s'était vu au Jubilé. Laval battait Hochelega et par là donnait une leçon bien méritée aux gens qui avait refusé leur admission dans la ligue de la cité. Laval savait attirer une assistance nombreuse et choisie, ce qui ne nuit jamais aux finances d'une ligue et même d'un club. Arthur Lauzon, gérant du club défait félicita les "Blancs-Noirs" de leur victoire; ils avaient certes gagné leurs épaulettes, et bien d'autres choses aussi... des jaloux prétendent qu'ils ont été chaleureusement récompensés, par leurs petites amies, mais pas d'indiscrétion.

Entre les périodes il y eut fanfare dirigée par Robert Teller, et quelques-unes de nos chansons universitaires furent entonnées.

La soirée fut des plus gaies et Eug. Farrell le gérant de notre club a doublement raison d'être fier de son équipe. Le cham-

(Suite à la 2ème page)